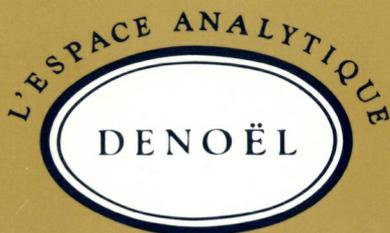


Marc Augé, Monique David-Ménard,
Wladimir Granoff, Jean-Louis Lang,
Octave Mannoni

L'objet en psychanalyse

Le fétiche, le corps,
l'enfant, la science

Présentation
de
Maud Mannoni



Extrait de la publication

L'OBJET EN PSYCHANALYSE
Le fétiche, le corps, l'enfant, la science

Marc Augé, Monique David-Ménard,
Wladimir Granoff, Jean-Louis Lang,
Octave Mannoni

L'objet en psychanalyse

Le fétiche, le corps,
l'enfant, la science

Présentation
de
Maud Mannoni

L'ESPACE ANALYTIQUE
Collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni

DENOËL

**© by Marc Augé, Monique David-Ménard,
Wladimir Granoff, Jean-Louis Lang,
Octave Mannoni et Éditions Denoël, 1986
19, rue de l'Université, 75007 Paris
ISBN 2-207-23228-X**

La mise au point du texte a été réalisée par Joël Dor.

Présentation

Maud Mannoni

Ce recueil s'ouvre avec un texte introuvable, publié aux États-Unis en 1956 *. Le texte original n'est jamais paru en français, pour des raisons que W. Granoff nous explique ici. Il restitue ce travail, non sans humour et avec une pointe de nostalgie, dans le contexte de crise que connut la psychanalyse en France autour de 1954. Cette crise renvoyant à un vide au plan de l'élaboration conceptuelle, ne se limitait certes pas à la France, mais on doit à Lacan d'avoir alors cherché à rompre avec l'ignorance ambiante, en posant les vraies questions.

Par souci de méthode, il lui parut, à cette époque, nécessaire de prendre ses distances avec un point de vue behavioriste et neurologisant. Il lui sembla important de poser d'abord quelques points cardinaux, comme d'effectuer la distinction entre Imaginaire, Symbolique et Réel, afin de veiller à soutenir la cohérence d'un discours. Ce qui lui importait, c'était en effet, le problème de la constitution du sujet, en référence à un certain discours déjà inscrit. Ce qui caractérisait le Lacan de ces années-là, c'était qu'il se laissait « travailler » par des questions plus qu'il n'avait le souci de « solutionner » les problèmes. Une exigence éthique le pous-

*. Sous le nom de Jacques Lacan et Wladimir Granoff.

sait à vouloir avant tout maintenir ouvertes les questions et il ne cherchait nullement à « exposer » clairement une doctrine. Aussi mettait-il avec générosité son travail (notes de Séminaire) à la disposition de ses élèves les plus proches. Granoff en bénéficia et « produisit » ainsi un travail, cosigné par Lacan, travail élaboré à partir de 1954. Or la question du fétichisme a été principalement abordée par Lacan le 30 janvier ainsi que les 6 et 27 février 1957, dans son Séminaire sur *la relation d'objet et les structures freudiennes*. D'où le prix que nous attachons à la publication du travail préparatoire que l'on trouvera dans ce recueil. Travail à lire, comme le suggérait Lacan, à partir du dernier point de ce qu'il est arrivé à exprimer *quand l'ensemble des oreilles de l'auditoire* lui permettait d'en venir à une certaine élaboration. Un texte psychanalytique est en effet toujours à interroger en fonction de ce qui a été, pour l'auteur, le passage d'une étape à l'autre. Or c'est ce questionnement que Lacan laissait à la responsabilité de ses élèves. Granoff apporte ici le témoignage de ce qui exista comme « communauté de travail », à une époque où Lacan était plus soucieux de mettre un outil à la disposition de ses proches que de revendiquer une exclusivité « d'auteur ». Granoff, à petits pas, va à ce propos de dévoilement en dévoilement...

La suite du recueil se compose de conférences et débats organisés dans le cadre du C.F.R.P. *. Les auteurs s'exposent à la critique et interrogent la psychanalyse à partir de lieux différents qui concernent le fétiche, le corps, l'enfant et la science. La qualité des débats fait surgir, à chaque fois, des questions nouvelles, obligeant le conférencier à aller « plus loin » que la question introduite.

Marc Augé (anthropologue) montre de façon saisissante comment le fétiche se dépasse lui-même en exprimant à la fois *l'être et la relation*, ce qui prolonge la figure symbolique

*. Centre de Formation et de Recherches Psychanalytiques.

et recouvre deux réalités : l'une tenant à ce qu'il représente, l'autre à ce qu'il met en rapport.

La démarche de Monique David-Ménard suit quant à elle celle de sa patiente et la fait s'interroger sur l'aspect destructeur d'un certain rapport à l'autre. La patiente, à chaque fois, semble en effet *gagnante dans la fascination qu'elle exerce et demeure prisonnière de ce désir*. La conférencière nous montre alors que ce dont la psychanalyse peut parler, c'est du corps érogène, mais ajoute-t-elle, *le corps n'est pas uniquement érogène, sinon la psychanalyse serait toute-puissante et aurait un mot à dire sur tout*. Et si la cure était ce que Freud appelle dans L'Esquisse « l'épreuve de satisfaction » ? Monique David-Ménard rappelle que ce devant quoi le psychotique ne tient pas le coup, *c'est ce qui, dans le désir, est fait de résidus hallucinatoires par rapport à l'autre*. *L'épreuve de satisfaction est ressentie comme dangereuse*. L'objet de la psychanalyse c'est la structure du désir, mais l'enjeu dans une analyse, nous dit encore Monique David-Ménard, *c'est que le sujet ne fasse pas que redoubler le symptôme*.

C'est aussi de la structure du désir et de la parole qu'il est question au cours des débats assez vifs qui suivent la conférence de Jean-Louis Lang. Ce dernier explique comment il cherche *à reconnaître, à travers discours, attitudes et conduites significantes de l'enfant et de l'entourage, les modalités essentielles du fonctionnement de son appareil psychique et les positions conflictuelles qui en déterminent la nature*. Démarche à l'opposé de celle à laquelle Françoise Dolto nous a habitués. Deux positions différentes de l'analyste dans la direction d'une cure se dégagent dès lors au cours de débats qui s'éclairent d'une confrontation de points de vue contradictoires. Mais il apparaît aussi que c'est à propos du patient, ici l'enfant, qu'intervient l'objet commun des analystes et qu'il devient possible de parler avec les mots de tous les jours.

Octave Mannoni, dans *la psychanalyse et la science*, montre

pour sa part, que ce sont les mots de la langue ordinaire (*Gegenwille*) utilisés par Freud qui l'ont conduit sur le chemin de l'interprétation. Pour lui, la psychanalyse a le même avenir transculturel que la science, même si elle ne recourt pas au « nominalisme » de la théorie scientifique. Il conclut avec humour que la querelle que Popper a voulu faire à Freud est au fond une querelle viennoise...

Les analystes, en tout cas, ont tout à gagner à se laisser enseigner par les écrivains ou les poètes, comme à ne pas négliger l'histoire, les mythes, la science. Car c'est de ne s'être nourrie que d'elle-même, que la psychanalyse s'est sclérosée et a perdu, à un moment, toute ressource d'invention.

Août 1985

I. LE FÉTICHISME

Le fétichisme :
Le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel *

Traduit par Nimède Safouan

*. Paru sous le nom de Jacques Lacan et Wladimir Granoff in *Perversion, Psychodynamics and Therapy*, Random House, 1956. « Lors de la première publication de ce texte, en 1956, Jacques Lacan avait accepté de le cosigner à la demande de l'éditeur américain; il n'en est pas l'auteur. » Jacques-Alain Miller.

Ce texte appartient à une étape de l'histoire de la psychanalyse en France. Maintenir en 1986 cet écrit imparfait et daté, c'est une façon pour nous de ne pas gommer l'histoire et de rappeler le contexte (transférentiel et politique) d'une élaboration théorique. Qui est l'auteur, dans ce qui s'écrit? Lacan, à un moment de son trajet rappela que *s'il y a un préjugé au moins dont le psychanalyste devrait être détaché par la psychanalyse, c'est celui de la propriété intellectuelle* (*Écrits*, p. 395).

Dans un souci didactique, nous avons réintroduit en bas de page quelques notes explicatives établies en 1985 par Jérôme Taillandier, enseignant à Paris VII. Les concepts utilisés en 1954 se trouvent ainsi resitués dans leur contexte.

MAUD MANNONI
janvier 1986

Le fétichisme a connu, dans les études psychanalytiques, un destin singulier.

Au début du siècle, dans la première édition des *Trois Essais sur la sexualité*, Freud attribua à cette pratique une place particulière dans l'étude de la névrose et de la perversion ¹. Cette place fut soulignée dans la deuxième édition, lorsque Freud ajoute que la distinction – le contraste – qui paraissait exister entre le fétichisme et la névrose disparaissait lorsqu'on soumettait le fétichisme à un examen plus approfondi. Le fétichisme est assurément classé comme perversion et la perversion est à son tour – selon la formule bien connue – *le négatif de la névrose* *. Néanmoins, le fétichisme est une forme de perversion où l'on ne peut trouver de contraste avec la névrose.

Freud lui-même recommande l'étude du fétichisme à tous ceux qui veulent comprendre l'angoisse de castration et le complexe d'Œdipe. Pour les disciples de la psychanalyse comme pour ses détracteurs, l'importance donnée au complexe

*. Freud a dit que la névrose est le négatif de la perversion. Or cette formule n'est pas réversible; en effet, elle désigne dans la névrose l'intervention de la *négation*, du refoulement, de l'inhibition, etc., tandis qu'on ne peut rien soutenir de tel à propos de la perversion, dans laquelle *le déni n'est en aucun cas une négation*, mais plutôt son évitement. G.T.

d'Œdipe a toujours été la pierre de touche de l'ensemble du rapport de tout un chacun à l'égard de l'analyse.

Aucun effort n'a donc été épargné pour attirer l'attention sur l'importance du fétichisme. Mais avec quel résultat? Dans les quelques années qui ont suivi 1910, il n'y eut sur ce thème qu'une demi-douzaine de contributions importantes.

Freud reprit la question deux fois à onze ans d'intervalle, et chaque fois d'une façon très spéciale^{10, 11}. A lire ses articles, on a l'impression que Freud lui-même se demandait si les lecteurs allaient vraiment saisir ce dont il parlait¹¹.

A ce propos, il faut se rappeler que l'un des fragments inachevés des travaux de Freud traite du fétichisme. Étant donné que toute sa vie durant, c'est lui qui dirigea le cours du développement de l'analyse, il n'est pas outrecuidant de voir dans cet article une prescience de la direction où la pensée psychanalytique allait s'engager inévitablement après la guerre.

A savoir, l'étude de l'ego. En effet, dans les études psychanalytiques des dix dernières années – même si elles peuvent différer selon les traditions variées, les goûts, les préférences, les styles et les écoles psychanalytiques dans chaque pays –, l'étude de l'ego est certainement la principale préoccupation^{6, 24}.

Pendant la même période, les travaux sur le fétichisme réapparaissaient. Car, comme l'avait recommandé Freud, l'étude du fétichisme est et reste la plus éclairante pour quiconque voudrait se concentrer sur la dynamique de l'Œdipe afin de comprendre pleinement ce qu'est l'ego*.

Pour clarifier nos idées aussi bien que pour indiquer la principale orientation de notre exposé, nous devons rappeler d'abord que la psychanalyse, qui nous permet de voir plus

*. On trouvera ici l'ouverture de la vraie question traitée dans ce texte. C'est de la structure et de la portée de l'Œdipe qu'il va s'agir et non du moi. G.T.

L'objet en psychanalyse

Cinq auteurs, quatre exposés, deux documents.

Les thèmes : le fétichisme, le corps, l'enfant, la science.

Le titre : l'objet en psychanalyse.

Le recueil s'ouvre avec un texte devenu introuvable, commandé par Michael Balint en 1954 et publié aux États-Unis en 1956. Le texte original n'est jamais paru en français pour des raisons que Granoff explique ici. Il resitue ce travail, non sans humour et avec une pointe de nostalgie, dans le contexte de crise que connut la psychanalyse en France autour de 1954. Dans la suite du recueil quatre auteurs s'exposent à la critique et interrogent la psychanalyse à partir de lieux différents qui concernent le fétiche, le corps, l'enfant et la science. Les analystes ont en effet tout à gagner à se laisser enseigner par les écrivains ou les poètes et à ne pas négliger l'histoire, les mythes, la science. Car c'est de ne s'être nourrie que d'elle-même que la psychanalyse s'est sclérosée et a perdu, à un moment, toute ressource d'invention.

Les auteurs : quatre psychanalystes appartenant à des écoles différentes ainsi qu'un anthropologue dont la thèse sur l'organisation des pouvoirs dans des sociétés africaines, *Théorie des pouvoirs et idéologie* (Hermann, 1975), a été prolongée par un essai plus général, *Pouvoir de vie, pouvoir de mort* (Hermann). Il n'est pas de pouvoir qui ne s'accompagne de représentations globales, collectives, que l'on se fait de la vie. C'est dans ce sens, comme le rappelle Jacques Sédad, que Marc Augé dépasse l'ethnologie pour nous apporter une importante réflexion d'ordre anthropologique.

Les intervenants aux débats : Xavier Audouard, Pierre David, Marielle David, Léon Chertok, Patrick Guyomard, Annette Karadec, Romain Laufer, Yves Lugin, Pierre-Paul Lacas, Octave Mannoni, Maud Mannoni, Heitor O'Dwyer de Macedo.

L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par Patrick Guyomard et Maud Mannoni
aux Éditions Denoël, Paris.



9 782207 232286

Extrait de la publication

3.86 
ISBN 2.207.23 228. X
98 FF TTC